

Autopsie du cœur des «gilets jaunes»

Chronique

Olivier Bot
Rédacteur en chef adjoint



Inédit dans ses manifestations et sa composition sociologique, le mouvement des «gilets jaunes» en France n'est plus tout à fait un mystère. Après cinq mois, plusieurs études universitaires et enquêtes journalistiques ont permis de mieux cerner cette France des ronds-points. Selon une enquête réalisée par des chercheurs de Sciences Po Grenoble, sur 300 groupes constitués sur Facebook, les «gilets jaunes» sont en majorité des actifs, touchant moins que le salaire moyen français (2480 euros), auxquels se sont ajoutés des petits retraités et des femmes sans emploi.

Plus d'un sur deux manifestait pour la première fois et ne se situe ni à gauche ni à droite sur l'échiquier politique. Très peu avaient voté Emmanuel Macron à la présidentielle. Ils ont aussi en commun d'être hostiles à la mondialisation et assez indifférents aux questions de climat et d'environnement.

Dans une autre radiographie de ce mouvement réalisée par Hervé Le Bras, il apparaît que la mobilisation a été la plus forte dans les régions qui perdent de la population sur une «diagonale du vide», qui part des Ardennes jusqu'au Hauts-Pyrénées. Le démographe s'est aussi intéressé aux demandes des manifestants. Il a cerné deux attentes contradictoires qui expliquent que ce mouvement n'a jamais réussi à établir une plateforme cohérente.

Dans les territoires ruraux oubliés, les «gilets jaunes» veulent le retour des services publics, ce qui a un coût. Dans la France périphérique, celle du périurbain, c'est la baisse des taxes et de la fiscalité en général qui est demandée. En annonçant le gel des fermetures d'écoles et d'hôpitaux et une maison d'un président impopulaire par canton français, le président Macron a répondu à ces derniers. Les baisses d'impôts et l'augmentation du pouvoir d'achat ou la réindexation des petites retraites

s'adressaient aux premiers. Cette dichotomie du mouvement a donc aussi été identifiée par le pouvoir.

Mais une des revendications principale des «gilets jaunes», que l'on retrouve historiquement dans d'autres mouvements sociopolitiques français, c'est l'exigence d'une «économie morale», définie par l'historien E. P. Thompson et reprise par Samuel Hayat, chercheur au CNRS. Cette «passion française» de l'égalité s'exprime sur les ronds-points par l'idée que «les gros doivent payer gros et les petits, petits». Elle se double d'un appétit démocratique qui dénonce une oligarchie qui se sert et ne sert pas le peuple. Cela s'est manifesté par la volonté d'instituer le référendum d'initiative pour que le peuple s'exprime plus souvent.

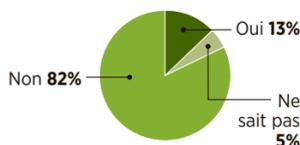
Ce mouvement a-t-il été spontané? Il est clairement parti d'une fronde de Français qui ne peuvent pas se passer de leur voiture, contre le 80 km/h et la hausse du prix du diesel. Mais il a aussi été précédé par une campagne de groupes constitués comme le réseau «Colère» ou «Anti-Macron», des militants du numérique dont certains sont engagés au sein du Rassemblement national de Marine Le Pen. Ces groupes sur Facebook se sont rapidement agrégés au mouvement des «gilets jaunes». Certains de ses membres sont d'ailleurs devenus des figures du mouvement, comme l'a démontré une enquête d'Adrien Sénécat dans «Le Monde».

Le paradoxe, c'est que ce mouvement social d'un nouveau genre a rééquilibré la politique d'Emmanuel Macron dont le «droite et gauche» souffrait d'une hémiplegie du côté gauche. Son succès est indéniable puisqu'il a obtenu du gouvernement plus que la plupart des mouvements qui l'ont précédé. Dix milliards d'euros en décembre et au moins 17 milliards sur les mesures annoncées suite au grand débat en mars. Cela n'a cependant pas suffi à faire remonter la cote d'un président impopulaire. Ni à permettre à l'opposition, toujours divisée, de capitaliser électoralement, si on en croit les sondages des prochaines européennes.

Sondage

La question

Une initiative veut baisser les rentes pour sauver les retraités. Est-ce une bonne idée?



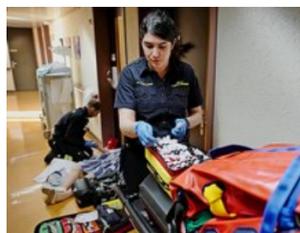
Total: 1325 avis

Répondre à nos sondages sur: www.tdg.ch

www.tdg.ch

Ambulanciers

● Au cœur du métier
Ils sont en première ligne, de jour comme de nuit. Pour sauver des vies, souvent au péril de leur santé physique et psychique. Les ambulanciers décrivent leur profession comme un métier passion.



Plage des Eaux-Vives

● Visite de chantier Ça y est presque! La plage des Eaux-Vives sort enfin des eaux. Et la date est fixée: on pourra dès le 22 juin étendre sa serviette de bain sur ce nouvel espace de baignade situé entre Baby-Plage et la Nautique. Visite du chantier.



Courrier des lecteurs

La lenteur des chantiers publics

Lettre du jour

Genève, 5 mai En écho à l'excellent courrier «Les chantiers genevois» («Tdg» du 2 mai), je souhaite renchérir sur leur multiplicité extrême et, surtout, leur lenteur incompréhensible.

Ils nous empoisonnent la vie alors qu'ils n'ont aucune activité pendant de longues périodes et ils handicapent l'économie à tel point que les sociétés (malgré les cadeaux fiscaux proposés en votation) pourraient remettre en cause leur implantation à Genève.

Comment sommes-nous arrivés à cette situation? Insidieusement, par commodité, par laxisme, par un excès normatif et par manque de contrainte de délai et de concurrence.

Une sorte de collusion entre les intervenants s'est installée. Les dé-



GEORGES CABRERA

cideurs politiques, préoccupés uniquement par l'octroi de budgets confortables, se désintéres-

sent du suivi de leur utilisation. Les services techniques, dont le nombre pléthorique est inversement

proportionnel à leur efficacité, travaillent dans un train-train confortable en évoquant des normes sécuritaires et réglementaires pour ne pas aller trop vite. Les services de coordination privilégient par facilité la fragmentation des interventions contribuant ainsi à augmenter les délais.

Enfin, les entreprises de travaux publics, en nombre limité, se répartissent entre elles le «gâteau». Elles s'accommodent de ces délais en s'organisant à leur gré et à leur rythme tout en assurant des locations intéressantes de leur matériel pendant la durée du chantier.

La conjonction de tous ces éléments explique cette inertie générale qui suscite une exaspération légitime de la population. Celle-ci doit être prise en compte et les responsables doivent sortir de leur «zone de confort» et s'investir dans une gestion efficace.

Daniel Fortis

Petits commerces à l'agonie

Genève, 7 mai Interpellé par la lettre ouverte à deux conseillers d'État concernant l'érosion du commerce genevois, je souhaiterais apporter ma pierre à l'édifice. Active depuis trente-cinq ans dans la remise de commerces, je ne peux que constater la baisse incessante de chiffre d'affaires (environ 20% ces deux dernières années) de ces valeureux commerçants qui s'échinent près de quinze heures par jour pour tenir le coup dans cette conjoncture catastrophique pour eux. Un nombre d'arcades vides impressionnant, même dans les meilleures rues de Genève. Des propriétaires qui n'encaissent plus leur loyer (près de

12% des commerçants ne paient plus ou paient mal). Des revenus fiscaux en baisse constante dus au manque de revenus. Une ville qui commence sérieusement à ressembler à une banlieue. Même la grande distribution s'arrache les cheveux pour savoir comment compenser les pertes et peine à trouver les solutions. Et les habitants qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez en allant faire leurs courses en France. Que les chômeurs ne se plaignent pas! Ils sont leurs propres fossoyeurs. Mais si le conseiller d'État trouve la situation anecdotique et que 416 millions ne représentent pas grand-chose dans notre belle République, qu'avons-nous à ajouter? [...] **Michèle Sonzogni**

Bonne réforme

Genève, 29 avril Le 19 mai prochain, nous voterons sur la réforme de l'imposition des entreprises (RFFA), au niveau national comme cantonal. Deux objets parmi neuf, totalement cruciaux pour la Suisse comme pour Genève. Alors que les opposants peignent le diable sur la muraille, cette réforme est en fait très clairement une chance.

Ecrivez-nous

Vos réactions nous intéressent. Envoyez votre lettre à **courrier@tdg.ch**, ou à Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5155, 1211 Genève 11. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et avec toutes vos coordonnées.

Pour notre pays, elle lui permet de consolider la sécurité juridique de son système fiscal et d'apporter stabilité et prévisibilité aux entreprises. Elle est également moderne et transparente, même si sa complexité la rend un peu indigeste. Sur le plan cantonal, elle maintient l'attractivité de la place économique genevoise, en fixant un taux d'imposition qui reste compétitif, et soulage les PME de notre canton. Elle permet également de renforcer la politique sociale en faveur de la petite enfance et des subsides maladie. En clair, elle est équilibrée, nécessaire, moderne et équitable. Dire oui est une question de bon sens. **Ivan Slatkine Éditeur - président de la FER Genève**

Réseaux et toile

Le Facebook «nouveau» arrive et avec lui la promesse d'un «avenir privé»

La semaine dernière se tenait à San José, en Californie, la F8, conférence annuelle des développeurs Facebook. L'occasion pour Mark Zuckerberg d'annoncer pléthore de nouveautés non seulement pour le réseau social aux 2,3 milliards d'utilisateurs, mais également pour ses applications sœurs WhatsApp, Instagram ou encore Messenger. Outre les annonces d'ordre cosmétique et autres nouvelles fonctionnalités, ce qui fait surtout causer la Toile, c'est le «virage» annoncé lors de cet événement. Face aux inquiétudes croissantes liées à la gestion des données person-



REUTERS

nelles et afin de satisfaire un goût toujours plus marqué pour les interactions plus restreintes, Mark Zuckerberg a décidé de mettre l'intimité au cœur de sa nouvelle stratégie. «À mesure que le monde [...] devient plus connecté, nous avons besoin de ressentir de l'intimité plus

que jamais [...], a-t-il déclaré. C'est pourquoi je pense que l'avenir est privé.» Pour mener à bien cette nouvelle mission, l'entrepreneur californien mise gros sur les groupes Facebook. Quelque 400 millions d'utilisateurs font aujourd'hui partie d'un groupe. Ces espaces

d'échanges seront donc davantage mis en valeur, notamment à l'aide d'un nouvel onglet et d'un fil d'actualité dédié aux dernières nouvelles partagées par les membres d'un même groupe. Interagir avec des gens qui n'ont pas les mêmes idées politiques et sortir de cette «bulle de filtrage» où nous n'avons d'interactions qu'avec des personnes et institutions partageant nos opinions, voilà tout le bien que nous souhaitons Facebook. Mais est-ce que cette «stratégie de l'intimité» garantira réellement la protection de nos données personnelles? Sans doute pas, car, n'oublions pas que la principale source de revenus de la plateforme reste, à ce jour, la publicité qui, elle, se nourrit de nos données. **Aymeric Dejardin-Verkinder Spécialiste réseaux sociaux**

Tous les blogs sont sur <http://blog.tdg.ch>

L'emprise du gris

Christina Meissner [...] Du concours d'architectes projetant des visuels de fleurs sur les prairies et de la verdure jusqu'en haut des toits, des arbres le long des allées et des bosquets au pied des immeubles, que reste-il au final?

Rien ou presque. Ainsi, l'écoquartier Artamis s'est transformé en «Artamoche». De même, dans le quartier de l'Adret, le parc arborisé espéré au milieu des 15 immeubles en cours de construction ne se fera pas, cet espace étant dorénavant nécessaire pour une école. Les enfants y joueront au milieu du

béton et ne pourront regretter une nature qu'ils n'auront pas côtoyée. Que leur laisserons-nous comme environnement pour leur futur? C'est à cause de cette incapacité totale d'intégrer la biodiversité dans les projets urbains que j'ai déposé un projet de loi intitulé «Pourcent nature» pour que, dans

la zone à bâtir, 1% du prix de revient de tout nouvel immeuble soit consacré à des mesures en faveur de la biodiversité. Par exemple, des prairies et des haies composées d'espèces indigènes au lieu d'un gazon vert et stérile [...]. **leblogdezebulon.blog.tdg.ch**

